

# VIVRE ICI

**NOS IDÉES  
ONT DE L'AVENIR**

LE FORUM  
LA RADIO  
LE BISTROT  
LE CANARD

AGENAIS

VILLENEUVOIS

PAYS DE SERRES

VALLÉE DU LOT

EXPLORATION N°2

**ÊTRE OU HABITER  
UNE TERRE  
D'ACCUEIL ?**

LA MAISON FORTE

# MÉTHODE

## **PORTRAIT AUGMENTÉ** **D'UN TERRITOIRE VIVANT**

## CONTEXTE

Le dispositif VIVRE ICI est né de la recherche-action menée par La Maison forte sur le territoire du Villeneuve-Pays de Serres : pour mieux appréhender les « Invisibles » du territoire et dessiner une cartographie relationnelle, cent entretiens réalisés à cette occasion ont été soumis à l'interprétation d'un moteur d'analyse sémantique qui fait appel aux ressources de l'IA. Cette aide à l'analyse décline un ensemble de propositions d'animation et de mise en débat (Le Canard, Le Forum, La Radio et Le Bistrot). La première « exploration » proposait comme thème de rencontre « Une pauvre richesse », prétexte à débat et restitution.

### **Ce Canard n°2 présente une nouvelle exploration : ETRE OU HABITER UNE TERRE D'ACCUEIL ?**

**Nous vivons sur une terre d'accueil. De part son environnement, son histoire et ses communautés.**

#### **L'accueil ici, perception et vécu.**

Accueil, accueillir, accueillant quelle différence ?

Quelles réalités ?

Une terre d'accueil, habitée de gens accueillants.

#### **Accueil communautaire versus intégration au commun.**

Mais l'exercice difficile d'une culture de l'accueil.

Un accueil compliqué quand on n'a pas les codes et que l'on n'est pas de la communauté. Comment faire commun dans ces conditions ?

L'accueil richesse ou problème ?

#### **Résoudre l'écart entre un récit (un mythe ?) de l'accueil et une dynamique d'accueil**

Les hypothèses :

Accueil, la curiosité de l'inconnu.

Un commun du clan ou du territoire ?

Un complexe métropolitain

Une culture du passage

### Rappel technique

La plupart des analyses proposées ici repose sur un calcul du poids des mots employés, combien de fois sont-ils utilisés, donc quelle est leur importance dans les discours et les imaginaires. Par ailleurs, l'influence de chaque mot dans le discours général est calculé, ce qui nous renseigne sur l'impact de chaque concept analysé sur d'autres sujets.

Ces calculs nous permettent de proposer de premiers éléments de diagnostics territoriaux avant une mise en débat qui amendera le présent document.

## ETRE OU HABITER UNE TERRE D'ACCUEIL ?

Nous vivons sur une terre d'accueil. De part son environnement, son histoire et ses communautés.

Pour cette seconde recherche, nous explorons un terme récurrent ici : « l'accueil ». La Vallée du Lot et le Villeneuveois, le Lot-et-Garonne sont souvent présentés comme terre d'accueil et cette dimension est associée à une chance pour le territoire ainsi qu'à un sentiment de qualité de vie. Pourtant, la récente montée du vote RN a troublé nombre de nos interlocuteurs sur ce sentiment partagé, de nombreux jeunes quittent le territoire et peu d'entreprises viennent s'y implanter. Qu'en est-il réellement de la question de l'accueil ici ? Cette promesse est-elle une réalité ?

Pour avancer dans ce diagnostic, nous aborderons trois sujets : comment l'accueil sur ce territoire est-il perçu et vécu ? Nous verrons que si l'on parle bien de terre d'accueil, de gens accueillants... la réalité perçue est moins évidente : nous ne vivons pas dans une carte postale. Dans un second temps, nous mesurerons que s'il existe bien une puissante forme d'accueil, celle-ci est d'abord communautaire et fait que l'intégration au commun du territoire est plus complexe. Nous proposerons enfin quatre hypothèses pour comprendre cet écart entre un idéal de l'accueil (un récit collectif) et une dynamique telle qu'elle s'opère réellement.

Pour chacun de ces points, notre compte rendu sera décliné en trois temps, l'analyse des discours que nous avons collectée grâce aux diagrammes que propose la solution logicielle que nous utilisons, le diagnostic que propose la solution d'intelligence artificielle qui décrypte ces entretiens et le développement de notre point de vue sur chaque sujet abordé. Une nouvelle fois, seul un débat citoyen sur ces éléments permettra une forme d'objectivité de la cartographie de territoire que nous dessinons (un Forum sera proposé à cette fin).

### L'ACCUEIL ICI, PERCEPTION ET VÉCU, QUELS RESENTIS ?

#### L'analyse des discours

Accueil, accueillant, accueillir, ces trois termes sont assez présents dans l'ensemble des discours portant sur le territoire, néanmoins leur poids et leur influence ne sont pas les mêmes, leur réalité semble globalement moindre que prévu.

S'il y a bien entre ces termes le sentiment commun d'une manière chaleureuse et hospitalière d'être aux autres, à ceux qui viennent, passent ou s'arrêtent, il existe des différences notables :

« Accueil » est une manière de mettre à l'aise quelqu'un. On est reçu avec gentillesse et attention, c'est une posture, assez passive contrairement au verbe accueillir ou à l'adjectif accueillant.

Lors des entretiens, notre analyse révèle que « accueil » est le terme le moins employé parmi les trois précités. Son impact sur l'ensemble des sujets développés autour de ce territoire, est assez faible (59 contre 115 en moyenne). En clair, l'idée d'accueil est présente dans l'ensemble des discours mais n'influence pas considérablement la réalité perçue ici.



L'analyse des liens associés au terme « accueil » révèle que ce mot est connecté à un « état d'esprit » principalement associé au sentiment de « peur ». Parallèlement « accueil », est fortement lié à la « terre », il y a comme une évidence, une récurrence dans cette association. Le lien entre ces deux éléments « terre » et « accueil » est jugé positif. Par contre, quand « accueil » est lié aux notions de « projet », de « lieu » et de « personne », l'analyse émotionnelle produite par le logiciel est plus négative. Enfin, quand la solution informatique dégage les principaux thèmes révélés par l'analyse des discours, on constate que le terme « d'accueil » est intégré au thème de « travail commun » plus qu'à ceux de « développement social » et de « vivre ensemble ». La notion d'accueil est perçue comme principalement économique, certainement est-ce la raison pour laquelle l'espace dans lequel ce terme s'exprime est jugé négatif dans 55% des cas : « nous n'arrivons pas à accueillir plus d'activités ».

**En synthèse, l'accueil est perçu comme un topos, un élément de l'Histoire du territoire qui n'est pas remis en question, un lieu commun. « Nous habitons une terre d'accueil ». Le récit collectif est fort mais son négatif, son revers, son miroir est fortement associé à une peur de l'accueil. Quand on considère la dimension humaine de ce mot, alors c'est sa dynamique économique, la capacité à travailler ensemble qui ressort principalement plus que sa dimension sociale et culturelle. Enfin, cette dimension économique de l'accueil est jugée défailante.**

### Notre étonnement

Le premier élément d'étonnement est que si le Lot-et-Garonne a accueilli nombre de populations immigrées au cours des siècles, invasions normandes autour du IX<sup>ème</sup> siècle, immigrations vendéennes, poitevines à la fin de la guerre de cent ans et plus récemment italiennes, espagnoles, maghrébines, polonaises et vietnamiennes, ce territoire n'est pas la plus grande terre rurale d'immigration en France. S'il n'existe pas de statistiques précises sur le sujet, les départements du Nord, des Bouches-du-Rhône, des Alpes-Maritimes, du Bas-Rhin, du Gard, des Ardennes,

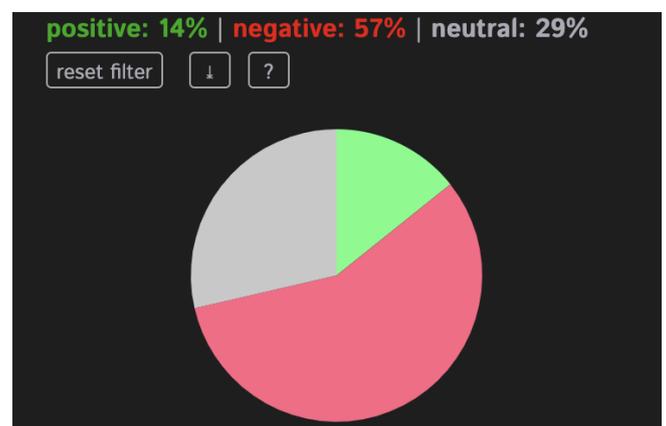
de Haute-Savoie, de l'Hérault... ont accueilli plus de populations étrangères dans leur histoire que le Lot-et-Garonne. La France est une terre d'immigrations, pourquoi donc ici, le sentiment d'être une terre d'accueil semble-t-il à ce point présent ?

## UNE TERRE D'ACCUEIL HABITÉE DE GENS ACCUEILLANTS

Faisons l'hypothèse que ce sont les gens qui habitent le territoire qui renforcent ce sentiment.

### L'analyse des discours

Pour avancer dans notre recherche, nous analysons donc maintenant le terme « accueillant » (versus l'accueil). L'adjectif « accueillant » évoque plus une posture liée à un endroit ou à une personne. Ce mot plus dynamique que « accueil » est, dans nos entretiens, justement associé au caractère des « personnes », au lien avec les « terres » et à la question du « temps ». Quand on analyse les contextes dans lesquels « accueil » et « temps » sont employés, on parle d'un temps ancien : « avant les gens étaient plus accueillants » ou de temps nécessaire pour que, ici, les habitants deviennent « accueillants ». À ce sujet, l'analyse des sentiments est plus délicate. 57% de l'espace sémantique où ce terme « accueillant » est employé, s'inscrit dans un espace négatif, contre 14% positif. 29% des espaces où ce terme est employé sont donc neutres ou peu clairs.



Enfin, le terme « accueillant » est peu présent dans les entretiens et il impacte faiblement les autres éléments du discours. Il y aurait donc un esprit accueillant qui semble plus se conjuguer au passé et qui ne transforme pas fondamentalement la réalité de la vie sur le territoire.

Pour tenter de préciser ce point de « l'accueillant », nous concentrons notre analyse sur la question portant sur la personnalité type des lot-et-garonnais.es. Sur ce point, le poids du mot « accueillant » est utilisé à une fréquence de 18 pour une influence de 9 quand sa fréquence moyenne d'usage sur l'ensemble des discours est de 12 pour une influence de 6. Ainsi, on peut considérer que ce terme qualifie plus les habitants que tout autres sujets abordés lors de nos entretiens. Enfin, ce terme est exclusivement employé dans un cadre d'émotions positives. Surprenant, pour cette question aussi, cet adjectif est associé au thème de « vivre de la terre » plus qu'à celui de « ouverture d'esprit ». Ici, la qualité d'accueil des personnes vivant sur le territoire semble une valeur paysanne qui est plus liée à une capacité d'acceptation de l'autre, à une tolérance, qu'à une réelle curiosité de ce qui peut faire sa différence.

En poussant plus avant notre analyse et en nous concentrant cette fois sur les contextes dans lesquels ce mot « accueillant » est employé, il apparaît que l'on ne ressent pas de réelle défiance des étrangers sur ce territoire où il fait donc bon vivre (voir précédente exploration). Ici on ne bannit, ni n'exclut, il n'est pas très difficile de se faire une place, dans sa différence. Les espaces étant grands, la terre accessible permet tout type de développement. Chacun peut trouver une place mais cette place s'inscrit moins sur le territoire, dans un large espace social que dans des réseaux préconstitués qu'ils soient agricoles, économiques, associatifs... L'accueil se déroulera d'autant mieux dans ces communautés que le nouvel arrivant n'est pas porteur d'idées nouvelles, d'autres modes de vie et qu'il ne souhaite pas naviguer entre différentes communautés.

## Le diagnostic proposé par l'intelligence artificielle

L'analyse que réalise le dispositif d'intelligence artificielle sur les textes traitant de la dimension « accueillante » est plutôt positive. La question que nous posons au logiciel est la suivante : **"Peut-on réellement considérer que le territoire du Villeneuvois est accueillant ?"** Réponse : *Le territoire du Villeneuvois est très accueillant. La riche diversité culturelle et agricole offre aux personnes de tous les âges des lieux pour se divertir et trouver un sentiment d'appartenance. Les initiatives de projets sociaux locaux encourageant la participation citoyenne et les développements communautaires sont nombreux. Des efforts sont faits pour maintenir une ouverture d'esprit par l'expression de valeurs positives afin que cette région puisse rester accueillante pendant les années à venir. Le Villeneuvois est l'incarnation d'une vie épanouissante pour différentes générations, nourrie par des projets sociaux innovants et par une riche culture locale. Les envies de travailler ensemble sont cultivées ici, dans un esprit d'ouverture et de partage. Malgré certains manques financiers, il y a une volonté forte de maintenir le dynamisme tout en respectant la richesse du patrimoine naturel. C'est cela qui rend ce territoire si accueillant. Ce territoire offrirait donc des initiatives nombreuses permettant un sentiment d'appartenance dans un espace de vie épanouissant.*

## Notre étonnement

Au regard de ces différents éléments, nous sommes plus circonspects dans l'analyse que nous faisons du sujet.

Il y a bien une ambiance « accueillante », « une ouverture d'esprit » et « l'expression de valeurs positives ». Ici, quelque chose parle bien d'un « esprit d'ouverture » et « de partage ».

Nous attribuons néanmoins la dimension si positive du précédent diagnostic au fait que les personnes interviewées sont, pour le moment, majoritairement impliquées dans le développement local. Peut-être est-ce la raison pour laquelle on considère des « projets sociaux innovants » et une « riche culture

locale ». Si cette culture est riche du point de vue quantitatif, rien ne prouve sa richesse qualitative ni la dimension innovante des projets qui s'y construisent. Si cet esprit n'est ici pas moins présent qu'ailleurs, il ne l'est pas plus.

Si l'on parle bien d'une dimension « très accueillante », on parle aussi de « lieux » offrant un « sentiment d'appartenance » et de nombreux « développements communautaires ». Ce sentiment d'appartenance qui fonde un sentiment d'accueil réussi et durable est possible mais dans « une diversité d'offres communautaires ». Dans ces conditions, peut-on simplement considérer appartenir à ce territoire dans sa globalité, peut-on se reconnaître dans différentes communautés ? Une nouvelle fois, la force de ce territoire semble sa diversité, sa faiblesse, une difficulté à faire passer entre ces différents espaces.

**En synthèse, peut-on conclure au sentiment de gens accueillants quand ceux-ci semblent moins acteurs d'une culture de l'accueil qu'habitants une terre où il fait bon vivre ? Cet accueil réel s'inscrit-il dans une ambiance d'accueil ou dans une capacité d'intégration des nouveaux arrivants au territoire ? Et si cette capacité d'intégration existe, se pense-t-elle dans un espace culturel de territoire ou est-elle limitée à l'espace de communautés qui, si elles sont à priori solidaires entre elles, semblent plus rétives aux idées nouvelles et aux porteurs de projets alternatifs ? Pourquoi enfin un territoire rural qui rompt avec l'image de rejet qui colle aux « campagnes profondes » peine-t-il à conserver ses jeunes les plus formés et à attirer des populations actives ?**

## ACCUEIL COMMUNAUTAIRE VERSUS INTÉGRATION AU COMMUN DU TERRITOIRE

### LE DIFFICILE EXERCICE D'UNE CULTURE DE L'ACCUEIL.

#### L'analyse des discours

Pour avancer sur ces questions, nous explorons les conditions dans lesquelles le verbe accueillir (distinct donc de l'accueil et de accueillant) est utilisé dans les propos collectés ; ce verbe, parce qu'il est le plus dynamique, peut nous aider à répondre à la question des liens entre conditions d'accueil et possibilité d'un commun. En liant « commun d'un territoire » et conditions d'accueil il est possible d'éclairer ce qui ressemble aux potentiels de ce que l'on peut nommer attractivité. Ce terme « accueillir » est en effet le plus présent parmi les trois mots étudiés (accueil, accueillant et accueillir). Il est, sur l'ensemble du questionnaire, le plus structurant mais à une échelle bien en-dessous de la moyenne des mots les plus influents utilisés par les personnes interviewées. L'analyse du champ lexical auquel il est lié, concerne « l'importance de la vie sociale en ruralité » associée à quatre autres champs : « qualité de vie », « personnes », « projets » et « idées nouvelles ». Ce terme est considéré à part égale comme négatif et positif. Si dans l'analyse contextuelle des interviews, on parle bien de la faculté de ce territoire à accueillir des populations étrangères, on regrette aussi la difficulté à accueillir « des idées nouvelles » et à « ménager une place aux jeunes ».

Notons que quand le questionnaire est filtré sur la cible des néo-ruraux, la place du terme « accueil » est moins présente que pour les autres typologies de

personnes interviewées. Ce récit de l'accueil semble moins perçu par les « nouveaux » arrivés que par les habitants historiques. Pour cette cible de « néos », seul le mot « accueillir » tient une place notable dans les discours mais ce terme occupe un poids de 2 sur 11 en moyenne et une influence de 63 sur 116 en moyenne. L'analyse contextuelle confirme le sentiment d'un écart entre une ambiance accueillante et une mise en acte vécue comme plus compliquée.

## Notre étonnement

Si ces nuances liées aux perceptions de l'accueil sont effectivement présentes dans les discours, si elles confirment que nous sommes sans conteste, un « territoire d'accueil » habité de « gens accueillants », elles soulignent aussi ce qui relève de notre Histoire en la distinguant nettement de ce qui relève de notre culture. Les habitants expriment une forme de capacité d'accueil, de bienveillance aux autres. En cela ce territoire s'éloigne de toute caricature liée aux espaces ruraux grégaires et enclavés. Pourtant cet esprit est considéré comme ni massif, ni influent sur les conditions de vie ici.

Il est étonnant de constater un écart entre une forme passive d'accueil - la terre - et une forme active liée aux personnes et aux populations qui elles, quand elles sont considérées en communautés, sont moins accueillantes ou le sont différemment. Ce constat est conforté par les nouveaux arrivants qui parlent d'une forme de rudesse et qui confirme que si ce territoire a accueilli nombre de populations, il s'agissait essentiellement de populations fragilisées qui n'ont pas été réellement intégrées.

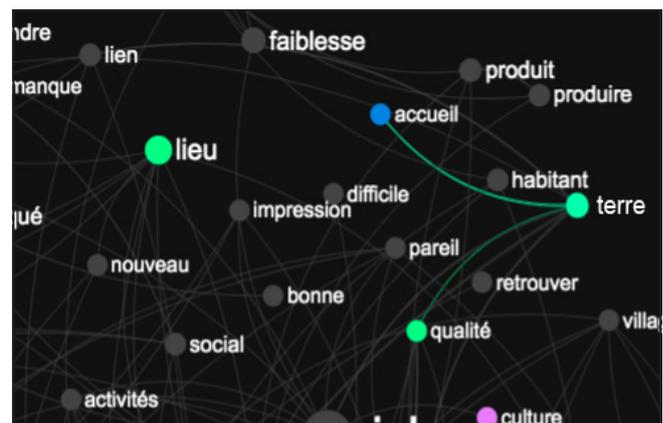
L'accueil ici est d'abord coordonné à une dimension du labeur, du travail : c'est dans une communauté professionnelle que le nouvel arrivant peut éventuellement trouver amitié et empathie. L'accueil se fait principalement entre voisins, entre néo, entre agriculteurs... donc dans une communauté déterminée peu poreuse à de nouveaux entrants porteurs d'idées nouvelles - et peu poreuses entre elles. S'il est possible de prendre sa part au commun, par le biais

d'une intégration assez simple dans la vie municipale, dans la vie associative, sportive notamment... accéder à un niveau de pouvoir, exercer une ambition transformatrice, semble plus compliqué et se confronte à des intérêts qui se (re)connaissent et s'allient éventuellement dans l'hostilité. Accueillir des gens de l'extérieur, oui, mais plus difficilement s'ils remettent en cause une forme d'acquis ou de rente de situation. Il existe ici des réseaux établis, peu lisibles dans leurs règles de fonctionnement qui n'aident pas à l'intégration de nouveaux arrivants. Dans nos échanges, cet espace est en général qualifié de « réseau USAP », on en est ou on n'en est pas. Mythe ou réalité ? Personne ne sait clairement décrire ce réseau. On ne peut, pour autant, parler de fermeture et d'exclusion, car ici l'esprit d'ouverture existe, il se joue plus au sens où on accepte la différence, on tolère que les choses se fassent mais on ne soutient pas réellement d'initiatives qui feraient prendre le risque d'une rupture avec une forme de statu quo.

## L'ACCUEIL RICHESSE OU PROBLÈME ?

### L'analyse des discours

Ainsi l'accueil semble constitutif d'un récit appartenant plus au passé et l'on distingue mal les codes qu'il faudrait employer pour être mieux accueilli ici c'est à dire pour participer aisément à la construction d'un commun futur. Pour mieux comprendre la réalité de l'accueil, nous complétons cette analyse par la question portant sur la richesse du territoire.



Sur ce sujet, la capacité d'accueil est repérée à un degré moyen - 2 contre 6 - et n'est pas, non plus, considérée comme structurante pour le territoire. Quand cette idée est exprimée, elle est principalement liée au besoin d'accueillir de nouvelles entreprises sur le territoire plus que des personnes, des communautés ou des idées nouvelles. La richesse de l'accueil est associée à l'espace sémantique des « lieux », de la « terre », des « villages ». Ainsi il apparaît une nouvelle fois que c'est bien l'espace qui est considéré comme terre d'accueil en soit plus que la culture ou l'état d'esprit de ses habitants compris en communauté d'habitants. Ce manque est d'ailleurs considéré comme paralysant concernant la capacité « d'entreprendre ensemble » ici. N'accueille-t-on qu'à la condition d'en tirer bénéfice économique notamment ?

### **Le diagnostic proposé par l'intelligence artificielle**

Quand on explore la question des problèmes et des empêchements liés à ce territoire, les termes « accueillant » et « accueillir » remontent et sont associés une fois encore à la terre, aux difficultés de travail en commun plus qu'aux personnes. Pour résoudre ce problème, la solution logicielle propose de : « *dynamiser l'accueil dans le Villeneuvois et l'Age-nais, en mettant en avant les richesses culturelles et naturelles de ces territoires via des projets sociaux et communautaires convergents. Il faudrait encourager notamment la jeunesse à s'investir dans le développement de ces initiatives, pour construire un sentiment d'appartenance renforcé.* »

### **Notre étonnement**

Cette dernière proposition conforte l'idée que l'accueil n'est pas un état de fait, mais une dynamique sociale qui repose sur un sentiment d'appartenance donc qui mérite d'être mis en perspective et entretenu. Accueillir c'est transmettre les codes, les clés de lecture d'une culture locale, or nous l'avons vu dans notre précédente exploration, le récit de ce territoire atomisé, le sentiment d'appartenance ne sont pas simples à lire et donc, à partager.

## **RÉSOUTRE L'ÉCART ENTRE UN RÉCIT COLLECTIF DE L'ACCUEIL ET UNE DYNAMIQUE D'ACCUEIL, QUATRE HYPOTHÈSES.**

On pourrait considérer une situation considérée comme tranquille et positive. Ici les gens vivent bien, sont plutôt ouverts d'esprit et si chacun trouve sa communauté d'accueil, il/elle pourra vivre sereinement. Certes le vote du Rassemblement National est fort mais, ce qu'il traduit n'est probablement pas du racisme. Au pire, aujourd'hui, ce vote normalise un discours et nous ferme tous relais politiques à l'échelle nationale. Il traduit ce qui ici est en œuvre, des dynamiques d'oppositions communautaires, de sédition même qui finiront par détruire l'idée d'un « vivre ensemble », dimension plus nécessaire sur les territoires pauvres et peu denses qu'à l'échelle des grandes métropoles.

L'accueil pourquoi donc ? Parce que c'est une part de notre récit et depuis plus de vingt ans, ce territoire n'a pas su trouver une force endogène capable de créer une activité pour celles et ceux qui partent ou une force d'attraction pour celles et ceux qui pourraient rejoindre une dynamique de territoire.

Quatre éléments nous semblent contribuer à expliquer cette situation : une difficile curiosité de l'inconnu, un commun de clan, un complexe métropolitain et une culture du passage.

## **ACCUEIL, LA CURIOSITÉ DE L'INCONNU.**

### **Le diagnostic proposé par l'intelligence artificielle**

Lorsque la solution diagnostique le portrait type des habitants, son avis est clair : « *Les habitants de*

ce territoire présentent une ouverture d'esprit remarquable, qui se manifeste à travers leur mélange de cultures anciennes et modernes, leurs liens forts avec la nature et leur respect pour les droits des autres. Ils sont chaleureux, accueillants et partagent une valeur commune des relations humaines. »

## L'analyse des discours

L'ouverture d'esprit est la seconde valeur associée aux habitants de ce territoire. Immédiatement cette analyse est pondérée par le fait que l'on tolère avec bienveillance plus que l'on encourage réellement la différence et l'initiative voir même l'ambition. Le temps de l'acceptation et de l'accueil est considéré comme plus long auprès de personnes aussi perçues comme ayant un caractère « bourru », « méfiant » et « conservateur ». Ceci nous ramène à ce que nous avons initialement repéré, l'accueil est lié à un sentiment de peur.

## Notre étonnement

Il y aurait donc ici une forme de bonhomie teintée d'humanisme avéré mais conservateur. Le sentiment de sérénité lié à une habitude de la rudesse de la vie ferait-il que l'on préfère que rien ne bouge ?

### UN COMMUN DU CLAN OU DU TERRITOIRE ?

Comment faire accueil quand le commun d'un territoire est peu lisible ? Sur quels codes se reposer pour se sentir accueilli, intégré ?

Nous avons vu dans notre précédente exploration que le récit de territoire portant sur l'histoire était assez faible ou peu fédérateur. Seuls les éléments de qualité de vie, de richesse et de beauté fédèrent mais ces éléments sont très subjectifs donc peu propices à faire lien. Comment donc produire un commun, en dehors du cercle qui facilite l'expression de codes propices à faciliter l'accueil ?

Le "commun" renvoie ici à l'idée partagée de cohabitation et coopération, reflétant l'importance du collectif dans le développement du projet. Que ce soit au niveau économique, social ou culturel, la notion de 'commun' encourage une interaction dynamique entre les individus pour enrichir leur vie quotidienne tout en favorisant un développement durable à travers des actions comme l'agriculture locale ou des projets associatifs ruraux. C'est également le sentiment de communauté qui permet d'unir des personnes jeunes et âgées autour de valeurs communes et d'aider celles rencontrant des difficultés financières.

## Le diagnostic proposé par l'intelligence artificielle

Peut on dire qu'il y a un sentiment de commun sur ce territoire ? Selon la solution logicielle : « *Oui, il y a un sens de communauté bien que différents sous-thèmes émergent. De nombreux participants reconnaissent l'importance de préserver le sentiment d'appartenance au territoire et à un paysage culturel plus large. Il existe une tendance claire vers le développement communal dans plusieurs domaines : économie, social, environnemental et historique. Il y a un sentiment d'appartenance et de communauté qui se développe parmi les participants, car ils reconnaissent l'importance de préserver et de maintenir la richesse du paysage culturel. Les gens sont engagés dans des projets locaux pour promouvoir un développement social et économique durable, créer des liens entre jeunes et vieux agriculteurs, fournir du soutien financier aux plus faibles et offrir une impression positive à ceux qui partent ou reviennent. Ces associations locales favorisent une ouverture d'esprit sur la société en général et offrent un sentiment d'appartenance.* »

Pour aller plus avant, lorsque nous demandons à la solution d'assistance sémantique de détailler dans les différents entretiens le sens de « commun » et comment le renforcer, elle propose de connecter les sujets « Agen, Villeneuve et Bordeaux » et ceux « d'envies, de travail et de départ ». En clair : désenclaver les cultures locales et concurrentes, les connecter aux métropoles pour lutter contre une volonté de quitter le territoire, vécu comme une fatalité. Dans le

détail, la recommandation faite par la solution est la suivante : Le renforcement du commun sur ce territoire serait favorisé par l'encouragement d'initiatives associatives rurales reposant sur la valorisation de la jeunesse et des savoir-faire locaux. Essaimer le sens de communautés pourrait être soutenu en créant des liens économiques et sociaux durables, connectant les personnes dans un projet partagé pour développer leur lieu de vie sur plusieurs plans : environnemental, culturel et économique. Il est crucial d'ouvrir l'esprit public à ces initiatives pour maintenir cette dynamique. Cela nécessite une coordination améliorée entre tous les acteurs locaux, soutenue par le sens d'une vision partagée. Cela pourrait incarner l'esprit d'ouverture, encourager la participation des jeunes et apporter un sentiment de maintien du patrimoine local. Le défi ici est de garder vivantes les richesses culturelles tout en développant économiquement la région qui offre tant d'opportunités pour la vie quotidienne aux personnes qui s'y installent.

### **Notre étonnement**

Si l'on rappelle la réserve concernant la représentativité du panel de personnes engagées dans l'action sociale, cette analyse confirme que l'inclusion est principalement liée à la richesse d'un tissu associatif qui, ici comme ailleurs, se désagrège au fur et à mesure des années. Malgré cela, en situation d'enclavement, de pauvreté, de difficulté des métiers agricoles notamment - il existe la possibilité et le besoin de faire en commun, mais ce sont des communs de communautés qui, les temps allant, apparaissent ici comme sur beaucoup d'autres territoires en France, de plus en plus clivants : extrême gauche / extrême droite, syndicats agricoles majoritaires / écologistes, vax / anti vax, ruraux / néo ruraux... En outre, ces communautés sont peu poreuses dans des contextes croissant de paupérisation et de concurrence.

On peut lire ici, que ni le projet de tel.le ou tel.le élu.e, ni une communauté sociale et professionnelle ne suffiront à produire un commun ambitieux sans une implication citoyenne et politique plus volontariste et sans un fort encouragement à un travail convergent.

## **UN COMPLEXE MÉTROPOLITAIN ?**

### **Notre étonnement**

Si l'on considère un besoin de dynamique autre, qui ne vient pas seul des acteurs du territoire, alors on peut interroger le lien entre ce territoire et les métropoles avoisinantes. Clairement, il existe une tension très présente entre Villeneuve, Agen, Bordeaux et Toulouse. Si, dans les interviews, cette tension parle d'une opportunité : « nous ne sommes pas loin de grandes villes », elle parle aussi d'une sorte de défiance liée au sentiment d'enclavement et de départ. Les jeunes quittent le territoire pour ces destinations sans forcément de retour à court, moyen terme. Bordeaux et Toulouse incarnent un modèle dont on ne profite pas ou qui nie le notre. Bref, ce qui vient de ces espaces métropolitains peut-être vécu comme une leçon, la négation de nos propres modes de vie, quelque chose que l'on ne souhaite pas forcément accueillir mais que l'on envie à quelques endroits. Peut-on travailler à revendiquer ce que l'on est ? Ce en quoi on tient ? Dans une ouverture à ce qui pourrait enrichir nos modèles ?

## **UNE CULTURE DU PASSAGE**

### **Notre étonnement**

Enfin, lié à ces métropoles, il y a quelque chose dans notre organisation territoriale qui est vécu comme un fait, une faiblesse et que l'on ne sait pas transformer en force : le passage. Entre Lot et Garonne, Bordeaux et Toulouse, Aquitaine et Occitanie, ce territoire enclavé est une terre de passage.

Depuis toujours on a l'habitude de voir passer les visiteurs, marchands et l'on a appris à les accueillir. Quand ceux-ci décident néanmoins de s'installer, alors peut-être font-ils courir un risque à la sérénité tant appréciée et à la qualité de vie. On aime celles et ceux qui passent, qui étonnent ou interrogent, moins ceux qui s'installent quand, avec leurs modèles, ils font prendre le risque de déconstruire ce que l'on est, ce que l'on a.

En conclusion, si la notion d'accueil fait particulièrement sens ici, elle semble plus attachée à l'histoire du territoire qu'à sa culture au sens où la dynamique d'accueil n'est pas vécue comme essentielle. Il existe un *distingo* entre accueil et intégration freinée par ce qui s'apparente à des groupes d'intérêts conscients ou non. Si les habitants ont une posture bienveillante face à ceux qui arrivent, le nouvel entrant doit être utile pour un intérêt existant ou ne pas gêner le statu quo. L'accueil se joue principalement dans des communautés, des groupes, des clans peu poreux les uns les autres, sauf si l'on maîtrise des codes peu ou mal énoncés. Ces codes étant essentiellement ceux liés à une reconnaissance, à la défense d'un intérêt, d'une terre ou à la peur d'être exclu justement du groupe auquel on appartient.

L'accueil de ce qui est différent, de ce qui questionne est beaucoup plus difficile si cela dépasse une communauté centre peu poreuse dans ses intérêts car ici, le commun de territoire est difficile à saisir. Les raisons de cette situation sont multiples, une culture du passage, un besoin de conserver une forme de sérénité et certainement l'expression d'une sorte de complexe par rapport à un modèle métropolitain qui n'exprime pas la réalité d'un monde rural, monde qui lui-même se cherche et peine à se réinventer de manière durable. Le sujet, si l'on veut accueillir des personnes nouvelles et différentes, capables de participer à un dynamisme retrouvé est bien de travailler à cultiver, valoriser de nouvelles idées, motiver une culture du dissensus et travailler à faire lien entre les clans, les communautés.

Nombreux sont ceux aujourd'hui à voir dans cet horizon une perte possible de pouvoir. La crise sociale

qui point, l'expression de cultures de plus en plus cli-vantes - on le mesure notamment avec les prises de position de la Coordination Rurale ici - font craindre le risque de quelque chose qui ne permette plus de faire lien. Il est urgent d'engager un travail collectif sur les valeurs d'un vivre ensemble sur le territoire et de mesurer, pourquoi, comment, dans quels cadres et selon quels dispositifs travailler à créer les liens, les passerelles entre communautés d'activités - une tradition qui dessine les conditions d'accueils que le Lot-et-Garonne a le plus développées et le mieux vécues dans son histoire.

# DÉBAT CITOYEN DÉBATTONS DE CE SUJET LE

La mise en débat des questions soulevées par ce second temps de recherche « Terre d'accueil, territoire accueillant ? » - recherche et interprétation donc assistées par un moteur sémantique pluggé sur une intelligence artificielle - avait lieu le 20 mars 2024. Une quarantaine de personnes assistait à ce forum - la plupart natives du Lot-et-Garonne et d'origine immigrée (Italienne majoritairement). Le débat suivit un parcours étrangement similaire à la proposition d'analyse : il semblait évident que quand on parle ici de « Terre d'accueil », on évoque un sentiment de « corne d'abondance », sentiment qu'incarne parfaitement ce territoire nourricier. « On est accueilli car ici, on ne va pas crever de faim. »

Pourtant ce territoire de la Vallée du Lot fait parti des 20% les plus pauvres de France... Pauvreté redoublée par l'obligation (confirmée par tous), pour tout habitant en recherche d'insertion, d'entrer dans une dynamique de réseau ; certains parlaient même de communautés, voire de clans. Insertion à marche forcée donc qui joue en creux, en négatif, pleinement son rôle d'exclusion, pointant les réelles difficultés d'intégration du territoire. Derrière ce que l'on pourrait qualifier d'un « accueil peu curieux de l'autre », on s'accorde sur une peur latente - entretenue ? Peur de l'étranger ou plus simplement de l'étrange, celle ou celui qui incarne une rupture avec une forme de statut quo. Cette peur se traduisant principalement par le sentiment de déranger quand on n'est pas chez soi. « Entre déranger et étranger, il n'y a qu'une lettre de différence »...

Ce que le groupe relève (révèle !) s'expliquerait en partie par l'organisation spatiale du territoire et par son histoire. Territoire mosaïque, difficile à lire en continu, histoire faite de fractures incessantes... Que faire alors pour enrayer ce mécanisme ? En effet, chacun s'accorde à repérer une fermeture de plus en plus présente et quotidienne, des discours politiques qui stigmatisent l'Étranger, la différence, une lame de fond séditeuse croissante, une dynamique mortifère qui croit sereinement à l'ombre des regards détournés.

## **Cette question de l'accueil est commune à tous les territoires**

La majorité des personnes présentes s'accorde sur le fait que la question est intime, très liée à « qui je suis ». On est toujours l'étranger de quelqu'un. Peut-être cela devient-il un sujet plus critique aujourd'hui car, alors que beaucoup recherchent la mixité, le mélange, l'époque est à la revendication de la singularité - certains diront au narcissisme des réseaux sociaux - ce paradoxe, cette friction, valorisent encore le retour sur soi, son réseau, sa famille.

Au gré des conversations, un élément commun étonne pourtant : « Ici, le lien social fonctionne sans que l'on ne s'invite les uns chez les autres. Inviter un natif est rarement « payé » de retour. » Comment penser l'accueil sans sentiment de réciprocité ?

## Les facteurs d'intégration

Sans doute la dynamique de réseau est omniprésente : chaque nouvel arrivant est sommé d'intégrer un réseau existant, et implicitement de se conformer à ses codes... Pourtant il est difficile de dire qu'il n'y aurait pas de possible Commun sur ce territoire. Qu'est-ce qui alimente néanmoins cette capacité à s'intégrer ?

Le travail de la terre et la famille sont les principaux facteurs d'intégration. Les personnes nées de parents ou de grands-parents immigrés, présentes lors de cette réunion, confirment avoir eu du mal à comprendre les codes d'intégration ; elles ont le sentiment de ne toujours pas être considérées comme appartenant au territoire. Cette difficulté a souvent été accrue par l'abandon forcé des langues d'origines, ce qui a produit une réelle difficulté de transmission et donc un sentiment renforcé d'isolement. Tous s'accordent à considérer que ici, l'intégration des étrangers ne s'est pas forcément bien faite : le sentiment de déranger, déjà exprimé, n'est jamais bien loin ! Il signe cette place assignée d'Étranger. Le « natif » a du mal à aller vers le nouvel arrivant s'il incarne un modèle dominant (le métropolitain le plus souvent) parce qu'il ne souhaite pas être confronté dans ces idées, ces compétences, sa vision du « bien vivre », l'ambition ici n'est pas attendue ; celle ou celui qui arrive dans une posture demandeuse, plus fragile, sera prié de « ne pas déranger ». Le respect de la tranquillité ici est le sentiment le mieux partagé.

Mais la question n'est pas nouvelle, la place de l'Étranger court sur toute l'histoire du territoire : certains rappellent que lors du développement des usines de Fumel, par exemple, au début du XX<sup>ème</sup> siècle, l'étranger était quelqu'un qui pouvait venir d'Agen ou de Villeneuve !

Le débat interroge rapidement la place des discours d'extrême droite, très implantée ici :

- La majorité des personnes rejette l'idée d'un racisme ordinaire efféché et évoque plutôt un sentiment de manque de considération quant à des modèles urbains, mondialisés. En clair, ici, la théorie du

ruissellement ne fonctionne pas. Le débat se poursuit sur l'hypothèse politique d'un abandon des forces de gauche et donc d'une montée de l'extrême droite « par défaut ».

- Néanmoins, la notion de double discours politique est massivement validée. Il y a une montée sourde des discours (des médias) qui valide un racisme qui n'a plus peur de s'échanger dans l'espace public... ce qui implicitement autorise une exclusion de fait...

En conclusion, et après de longs échanges, chacun s'accorde sur le fait de se sentir étranger ici, que l'on soit là depuis une ou deux générations ne change rien. Une force d'inertie propre au territoire (une crainte sûrement, un sentiment d'infériorité, un territoire qui a peu connu l'industrialisation et ses luttes corollaires...) semble contraindre chacun à rester dans les rangs, « pas de vague », se conformer au Bien vivre et ses obligations communautaires. Fuir le dissensus. Protéger les rentes de situation, de position, d'exposition... Ecarter ce qui pourrait interroger le statut quo.

## Une géographie particulière ?

Un autre facteur est repéré et partagé : le sentiment d'un manque de curiosité de la population « installée ». Est-ce lié à l'urbanisme ? Ici comme ailleurs, l'agriculture intensive a transformé les paysages, les petites fermes disparaissent au profit d'exploitations de plus en plus grandes, sans besoin de main d'œuvre qui vivrait sur place, les petits lotissements créent des périphéries dortoir sans connexion avec les villages. Unanimement, chacun souligne la difficulté à rencontrer ses voisins. Il y a de moins en moins de possibilité de se rencontrer pour créer du lien social si ce n'est peut-être sur la place de marché. Clairement, la faible densité qui est perçue comme un gage de qualité de vie, finit par poser un réel problème quand il n'y a plus d'espace réel de rencontres. Rassembler des gens lors de grands événements ne produit pas de rencontre. Par ailleurs, cette légende de terre d'accueil ne repose pas sur un réel brassage, un réel métissage, excepté peut-être dans les plats. « Le couscous occupe nos assiettes dominicales depuis longtemps,

le hachis parmentier marine souvent dans quelques épices qui ne sont pas du cru. »

## Une histoire particulière ?

Parallèlement à l'usage de l'espace, les participants évoquent une fracture intimement liée à cette dynamique d'accueil. Dans les faits, c'est la nécessité de faire venir une main d'œuvre « étrangère » pour le travail agricole qui a supposé des conditions d'accueil. Les populations immigrées connaissaient déjà une existence précaire et pour vivre ici, ils ont dû accepter les règles de socialisation imposées : entrer dans des dynamiques de clan pour survivre. La pauvreté est structurante du territoire. « On n'est pas accueillants quand on a besoin de tant de main d'œuvre bon marché, le propriétaire foncier maintient ses ouvriers sous pression, et ne cherche surtout pas une intégration émancipatrice ». Pauvreté économique, sociale et culturelle. Cette histoire de l'Accueil, du Pays de l'accueil, est un conte collectif qu'ont entretenu bien des gens dans leur projet économique opportuniste. Et implicitement, si le lien, la parole, les langues et les cultures ne circulent pas entre les communautés c'est que les autochtones n'avaient historiquement pas intérêt à ces solidarités. »

## En conclusion, pêle mèle :

- le sentiment d'un territoire qui s'isole et s'individualise de manière croissante et inquiétante,
- une situation qui reflète la place que l'on laisse aux jeunes,
- une absence de représentation de la diversité,
- un monopole terrien « de grandes familles » qui ne souhaitent pas s'ouvrir,
- une montée de la peur liée à un sentiment accru de fragilité,
- un discrédit de la chose politique.

Passée la noirceur du diagnostic, la rencontre pose la question de l'identité réelle du territoire, au-delà du conte ou de la légende : comment aujourd'hui et pour demain « faire racine », ou construire

de toute pièce un nouveau Commun, avec des habitants majoritairement et littéralement déracinés ? Parce que effectivement, le pourcentage de la population issue de l'immigration et vivant ici depuis une, deux ou trois générations est élevé ! La plupart ne souhaitant en aucun cas quitter ce territoire...

Un mot revient en conclusion, la nécessité de s'assumer comme mosaïque, comme paysage humain pluriel, de valoriser et de travailler de telles esthétiques pour inventer une ruralité contemporaine riche de perspectives d'accueils de gens, d'idées, de projets. Esthétique et complexité que les opérations de marketing territorial n'entendent pas voire nient pour n'en rien comprendre (le pouvoir ne change pas si simplement de camp !).

